

d'avoir intrigué avec l'étranger, et souhaité la disparition du tsar pour détruire son œuvre. Alexis fut condamné à mort. Enfermé dans une casemate de la citadelle, déjà mis cinq fois à la torture en cinq jours sous les yeux de son père, il mourut le jour de sa condamnation, d'une dernière application du *knout*, un fouet garni de balles de plomb (26 juin 1718). Le surlendemain une grande fête était donnée pour le lancement d'un vaisseau et, dit le journal du favori Menchikof, « le tsar s'y divertit fort ».

**LES RÉSULTATS** Le knout, la hache, la potence, la roue, le pal furent aux mains de Pierre les instruments du progrès de la Russie. Frédéric II a dit justement qu'il avait agi sur son peuple « comme l'eau-forte sur le fer ». L'action fut politiquement très profonde; la Russie, à la mort de Pierre, comptait parmi les grandes puissances européennes. Mais l'action civilisatrice fut au contraire toute superficielle. L'extérieur était modifié et l'on avait à la surface « l'image de la civilisation ». Mais « sous cette écorce légère », selon le mot d'un ambassadeur français, le comte de Ségur, l'esprit, les sentiments, le caractère de la nation étaient demeurés les mêmes. La robe longue avait disparu remplacée par l'habit court, mais le Russe était resté le Moscovite.

**LES SUCCESSEURS DE PIERRE** Pierre mourut le 28 janvier 1725, à cinquante-trois ans, des suites d'une pneumonie, contractée en se jetant à la Néva en plein hiver, pour aider au sauvetage d'un bateau.

Pour écarter du trône un enfant né du mariage de son fils Alexis, Pierre en 1721 avait aboli les anciennes règles de succession et proclamé le droit pour le tsar de désigner à son gré son héritier. La mort le surprit avant que pour son compte il eut pris une décision. Sa veuve Catherine, aidée de Menchikof dont elle avait été jadis la blanchisseuse, acheta au prix de 30 roubles, environ 500 francs, par homme le concours des régiments de la garde et se proclama impératrice. Les choses allèrent de même presque à chaque changement de règne, jusqu'à 1762 et pendant trente-sept ans il n'y eut vraiment en Russie d'autre droit successoral que la force et la corruption. C'est ce qu'exprimait très exactement un ambassadeur de France, dans cette phrase : « Celui qui a les baïon-